

Alain Herman

La martingale

roman

Avertissement

Ce roman, dont l'intrigue se déroule, en partie, dans l'univers des jeux et du spectacle est une pure fiction destinée à stimuler l'imagination du lecteur.

À Monique, mon épouse,
Ludovic, Renaud, Caroline, mes enfants.

Ce qu'on risque révèle ce qu'on vaut

Jeannette Winterson

Muriel

« Neuf, rouge, impair et manque... », annonce le croupier, d'une voix rocailleuse. Après avoir virevolté dans tous les sens sur le large plateau circulaire de la roulette, après avoir sauté d'une case à l'autre en quête d'une niche où elle pourrait achever sa course, la petite bille en ivoire se pose sur le numéro 9 qui, avec trente-six de ses semblables, orne la circonférence du cylindre. Ce dernier poursuit son manège, réduit progressivement sa vitesse, puis finit par s'immobiliser après une dizaine de rotations.

À l'aide de l'un des angles de son râteau en noyer, le croupier, droit sur son siège, frappe légèrement le tapis à l'emplacement du numéro 9, pour confirmer qu'il s'agit bien du numéro gagnant. Il dessine ensuite avec le même râteau de larges zigzags pour éliminer du jeu les

nombreux jetons qui ne correspondent pas au résultat.

En misant sur le numéro 29 (noir, impair et passe) et en se fiant à une stratégie subtile qui associe à la fois le numéro plein, la parité, la couleur et le rang (manque ou passe), Muriel Vauchelle, fidèle cliente du casino de Gérardmer, espérait empocher de l'ordre de cinq cents euros, pour une mise de quarante euros, astucieusement répartie sur le tapis. Il n'en est rien. Elle a tout perdu.

Les lustres en opaline verte orientés vers le tapis laissent dans l'ombre le visage blessé de Muriel qui exprime une vive déception qu'elle ne cherche même plus à dissimuler. Une fois de plus, elle se trouve confrontée à un spectacle affligeant : rassemblées par le râteau du croupier, ses propres mises sont mêlées à celles des autres joueurs infortunés, puis dirigées vers ce qui ressemble à l'avaloir d'un égout qui les aspire pour les faire bruyamment disparaître dans un coffret fixé sous la table. Une horreur ! En quelques secondes, le tapis vert est nettoyé de tous les jetons indésirables. Le croupier peut

alors s'intéresser aux gagnants qu'il identifie d'un simple coup d'œil accompagné d'un sourire mielleux. Il prend le temps de constituer les piles de jetons correspondant au produit de chaque mise pour, délicatement, les diriger vers les heureux bénéficiaires. Pour les faibles gains, il lance aux joueurs les quelques jetons qui leur reviennent avec une précision millimétrique. Du grand art ! Certains gagnants, par éducation ou simplement par tradition, font un geste en faveur du personnel en lui offrant une partie, néanmoins modeste, de leurs profits.

En observateur avisé, le croupier qui connaît bien Muriel lui adresse un regard furtif, mais amical. Assise face à lui à l'extrémité de la table avec ses jetons soigneusement rangés devant elle, comme à la parade, elle paraît abattue. L'attitude compatissante du croupier peine à la consoler, mais lui apporte cependant une touche de réconfort. Comme à chacune de ses présences quasi quotidiennes autour des tables de roulette, Muriel est persuadée que les mises qu'elle engage sont influencées par sa bonne étoile, laquelle guiderait son intuition.

Après une heure d'intense activité, la bonne étoile tant attendue ne semble pas être au rendez-vous et le sort qui s'acharne à faire perdre Muriel commence sérieusement à la faire douter. Le résultat de ce début d'après-midi est effectivement très inquiétant : à des pertes qui s'élèvent déjà à environ huit cents euros s'ajoutent celles des jours et des semaines précédents, entrecoupées de quelques coups gagnants. Muriel se garde toutefois d'évaluer avec précision le bilan de cette triste série qui ne peut être que négatif. Une estimation grossière lui suffit pour le moment.

Elle décide de marquer une pause et quitte la table de jeu pour se diriger vers le bar afin de reprendre espoir grâce à l'effet euphorisant d'une flute de champagne. Ces dernières heures passées au casino finissent par la troubler, même si elle sait qu'elle peut toujours compter sur sa cassette personnelle, plutôt confortable, et surtout renflouée régulièrement par Robert, son mari, heureusement fortuné et qui, jusqu'alors, n'a jamais fait défaut.

Il est vrai que, sans trop se préoccuper de la manière dont son épouse profite de sa générosité, Robert « achète son bien-être », comme il l'a avoué à un ami de longue date et golfeur assidu qui, confidentiellement, s'étonne du comportement de Muriel et se permet délicatement d'en informer Robert. Une rencontre fortuite avec Agnès, l'assistante de Robert Vauchelle, lui a confirmé les rumeurs que la bourgeoisie locale se plait à propager : Muriel Vauchelle dilapiderait au jeu la fortune de Robert. Une fortune respectable, consolidée au fil des années par deux générations d'industriels, propriétaires des Fonderies du Ballon. Les fonderies ont été léguées à Robert par héritage et il en est devenu, par la même occasion, le président directeur général. Robert incarne effectivement la réussite d'une figure du pays, résultat d'une vie de labeur associée à la prise de risque que symbolise l'entrepreneur audacieux.

Mais, Robert fut surtout un bon parti, lorsqu'il se trouva veuf, à la suite d'une longue maladie, comme on appelle pudiquement le cancer, en l'occurrence une leucémie, qui emporta en quelques mois son épouse Françoise, elle aussi

descendante d'une famille d'hôteliers réputée en Alsace. Robert et Françoise n'ont eu qu'une seule fille, Sophie, mariée à un médecin canadien. Elle est installée à Montréal où elle exerce le métier de sophrologue. Ses rapports avec sa propre famille, déjà plus qu'épisodiques avant le décès de Françoise, en raison de la distance qui la sépare de la France, ont continué à être relativement espacés.

Dans ce contexte plutôt exceptionnel d'une douce ville vosgienne, après les quelques mois de veuvage de Robert pendant lesquels la mémoire de son épouse fut encore respectée, les multiples prétendantes, divorcées, veuves ou encore célibataires ne manquèrent pas de se rapprocher habilement du séduisant quinquagénaire. Robert fut l'objet de nombreuses invitations qu'il ne pouvait toutes accepter, indépendamment du golf, qu'il pratique régulièrement et qui lui offre aussi l'opportunité d'approfondir les rencontres dites du dix-neuvième trou. Quelle ne fut pas la surprise de ces courtisanes aux aguets d'apprendre, un beau matin, que la Muriel, comme elles l'appelèrent par la suite, une anonyme sortie d'on ne sait d'où, avait, mieux

qu'au casino, raflé la mise en passant la bague au doigt au patron des fonderies. Il s'agirait d'une employée d'une agence de voyages d'Épinal. Une performance en un temps record qui surprit même les plus proches, incroyables. Quel ne fut pas non plus le choc de découvrir que Robert, leur cible, aurait, d'après les on-dit, cédé à l'attrait d'une croisière en Méditerranée sur l'un de ces monstrueux paquebots qui attirent à leur bord une clientèle de moutons, avides de sensations grossières...et qui, de plus, lors de leurs escales, enfument allègrement les ports qui les accueillent. Personne ne pouvait imaginer Robert, se déhancher sur le pont d'un de ces navires au son d'un karaoké endiablé, au milieu d'une foule ivre de champagne de second choix, même avec une crique des Cyclades en toile de fond. Ce serait pourtant dans l'une des cabines de première classe de l'un de ces mastodontes que, paraît-il, Robert aurait permis à Muriel de cocher la case initiale de son plan de reconversion, après des années qu'elle qualifiait de galère et qui l'obligeaient à ne plus différer une sérieuse reprise en main. Incroyable !

Devenue l'épouse de Robert, Muriel prit rapidement ses marques en bordant solidement son territoire et en investissant la demeure familiale de Robert, un hôtel particulier, voisin du site des fonderies où elle prit sans attendre l'ascendant sur le personnel de maison. Elle y occupe désormais une place de choix, sans craindre quelque rivalité que ce soit, du moins en apparence. En revanche, son talon d'Achille que représente son engouement pour le jeu fait de plus en plus réagir l'entourage de Robert. « Elle va le plumer, la Muriel, elle va tout lui bouffer ! Il n'a pourtant pas mérité ça ! », peut-on entendre sous le manteau, venant de la part des prétendantes éconduites, furieuses d'imaginer les épreuves que Muriel fait subir à ce « pauvre Robert » et surtout d'avoir échoué à ferrer leur prise quand le poisson était encore à portée d'hameçon. Les règles de bienséance sont terriblement perverses, pensaient-elles en regrettant amèrement la délicatesse, toute relative malgré tout, dont elles avaient fait preuve, une telle opportunité n'étant pas près de se représenter.

En abordant délicatement cette question avec son ami Robert, Michel, l'un de ses proches, évite le mot « addiction » qui circule dans le qu'en-dira-t-on local et qui lui brûle les lèvres. Il estime qu'il s'agit d'un jugement de valeur qui ne peut convenir dans une telle discussion. Il préfère simplement mettre en garde son compagnon de longue date contre l'image plus ou moins sulfureuse que propage Muriel au sein de la communauté bienpensante à laquelle appartient ce petit monde. « On en parle même au Rotary » ajoute-t-il, comme une preuve irréfutable. Robert écoute sans réagir, apparemment insensible à cette rumeur. Il semble même s'en moquer éperdument, tout comme Muriel qui, bien sûr, est au courant de tous ces cancans. Mais elle est sûre d'elle, la Muriel, elle le connaît bien, son « minou », comme elle nomme son mari dans l'intimité, voire parfois en public. C'est bien simple, il lui confie tous ses états d'âme. Inutile de s'inquiéter pour des questions de réputation, estime-t-elle. En revanche, la menace d'une coupe claire dans le confortable soutien financier dont elle bénéficie encore et qui lui semblait durablement acquis n'est plus du tout à exclure. Cet abruti de comptable que Robert consulte

régulièrement pour « ses affaires » pourrait bien semer la zizanie, car il a l'écoute du patron. « D'autres ont vécu ce genre de mésaventure avant moi et je serais bien avisée de m'en prémunir, sans toutefois céder à la panique, car la messe n'est pas dite », pense-t-elle intimement.

Muriel commande une seconde coupe de champagne pour prolonger le temps de sa réflexion. L'affaire est complexe : ne pas paniquer, mais ne pas laisser la situation s'envenimer. Finalement, elle met un terme à ses états d'âme par une sage résolution, sage à sa façon, mais en vérité, en demi-teinte. La résolution la plus radicale eût été de quitter le casino sur le champ et surtout de s'abstenir définitivement de toute fréquentation des salles de jeu. Inenvisageable pour Muriel qui évacue aussitôt cette idée trop brutale et qui, ce qui est un comble, lui paraît même injuste.

Comment cette stupidité a-t-elle pu lui effleurer l'esprit ? Elle se convainc, en effet, qu'elle doit faire preuve de plus de détermination, voire de courage et d'inventivité pour ne pas céder à ce qu'elle considère être une faiblesse passagère.

Dans son esprit, le casino est autant responsable qu'elle de ce résultat désolant. Elle estime donc qu'il est désormais du devoir de cet établissement de contribuer au redressement de sa propre situation, en clair, lui rendre ce qu'il lui a indûment subtilisé.

Cette certitude est d'autant plus ancrée chez Muriel, qui vient d'entrer dans sa quarantième année, que toute sa vie a été marquée par des épisodes mouvementés dus à cette passion du jeu avec son cortège d'affres et de plaisirs. « La roue finit toujours par tourner dans le bon sens, se dit-elle, ma vie en est la preuve et je ne dois ni céder à la panique, ni surtout jouer de façon impulsive ».

Au plus profond de sa mémoire couve toujours sous la braise le souvenir de sa première rencontre avec l'univers du jeu, alors qu'elle n'avait que vingt-deux ans. Une expérience mémorable. À cette époque, en vacances sur la Côte d'Azur, sa route croisa, au casino de Cassis, celle d'un jeune retraité méticuleux et plutôt modeste, dénommé Maurice, qui l'avait profondément intriguée. Ce passionné des jeux

de hasard avait instillé dans l'esprit de Muriel l'idée que le jeu de roulette pouvait être largement maîtrisé, à condition de ne jamais céder à la tentation du coup magique, influencé par on ne sait quel pouvoir mystérieux qu'il suffirait d'apprivoiser et de solliciter. Muriel avait été impressionnée par ce petit bonhomme discret et méthodique, qui se distinguait en tout point des flambeurs qui animaient les salles de jeu à coup de banco et qui étaient reçus comme des héros par le casino. Sa manière de jouer l'avait même longtemps influencée, au moins pendant trois à quatre ans. Plus tard, une autre expérience, celle qu'elle vécut avec José, le croupier, l'avait transportée dans un univers riche de sensations fortes. Une aventure elle aussi mémorable ! Ces épisodes majeurs lui avaient surtout révélé au grand jour ce qu'elle pressentait dès sa plus tendre enfance : non seulement elle aimait le jeu, mais par-dessus tout, elle aimait l'argent, ce puissant attribut du pouvoir.

Une anecdote amusante, qui conforte cette auto-analyse, lui revient à l'esprit. Trois ans après sa communion solennelle, elle avait réussi à revendre à l'une de ses jeunes camarades,